

A 8 h. 30 m. tout le toit de l'église s'était abîmé dans les flammes. La charpente intérieure des tours prit plus de temps à se consumer et les cloches ne tombèrent qu'à 10 h. 10 m.

On a sauvé de l'incendie les vases sacrés, une partie des ornements sacerdotaux, les principales statues, les chandeliers des autels, les stations du chemin de la croix, etc. La grosse cloche a été retirée presque intacte des décombres. Il reste à déplorer la perte des autels, des huit grands tableaux, des fonts baptismaux, des monuments élevés à la mémoire de M. Ducharme, de M. Duquet et de M. J. Aubry, de l'orgue qui avait coûté plus de \$3000, etc.

L'église avec son mobilier et la sacristie était assurée pour une somme de \$52,000. La plus grande partie de cette assurance, \$36,000, avait été prise lorsque les élèves furent installés à la sacristie après notre incendie de 1881. Cette somme arrive aujourd'hui à la paroisse, pour ainsi dire, comme une récompense de la généreuse hospitalité qu'elle nous accorda dans notre grande infortune.

Regrets.—Le coup qui frappe la paroisse nous atteint nous-mêmes; tant de liens rattachaient ce séminaire à la vieille église! Non seulement il avait grandi à côté d'elle, mais il y avait trouvé son berceau. C'est là que, le 21 janvier 1842, Monseigneur I. Bourget, évêque de Montréal, inaugura le Petit-Séminaire. Pendant plusieurs années, séminaristes et écoliers n'eurent point d'autre chapelle, et quand ils en eurent une autre, l'église demeura le rendez-vous accoutumé des dimanches et des fêtes. Après l'incendie de 1881, la sacristie nous fut ouverte comme un asile et un foyer avec lequel s'identifia, pendant deux années, non seulement la vie religieuse, mais encore la vie intellectuelle et morale de la famille térésiennne.

Cher et vénéré sanctuaire! que de souvenirs personnels nous y trouvions! Nous y avons célébré tant de fêtes, nous y avons prié et chanté tant de fois. Nous avons entendu de cette chaire tant de bonnes paroles! Nous avons reçu au pied de cet autel, plusieurs, l'onction sacerdotale, tous, les salutaires impressions de la grâce. Il y avait dans ce sanctuaire un tel charme pour les yeux, une telle harmonie pour l'oreille, on y respirait en entrant une telle odeur de Dieu que l'âme se sentait saisie, pénétrée de recueillement, inclinée à la prière, consolée dans l'épreuve, fortifiée dans la tentation.

La vieille église nous était chère encore à un autre titre: elle était pleine du souvenir de M. Ducharme. Ses restes y reposaient, son nom y était inscrit sur le marbre; et, mieux encore, ses œuvres parlaient de lui dans cette église qu'il avait embellie au prix de ses labeurs et de ses meilleurs revenus. Les autels étaient ceux qu'il avait fait sculpter; les